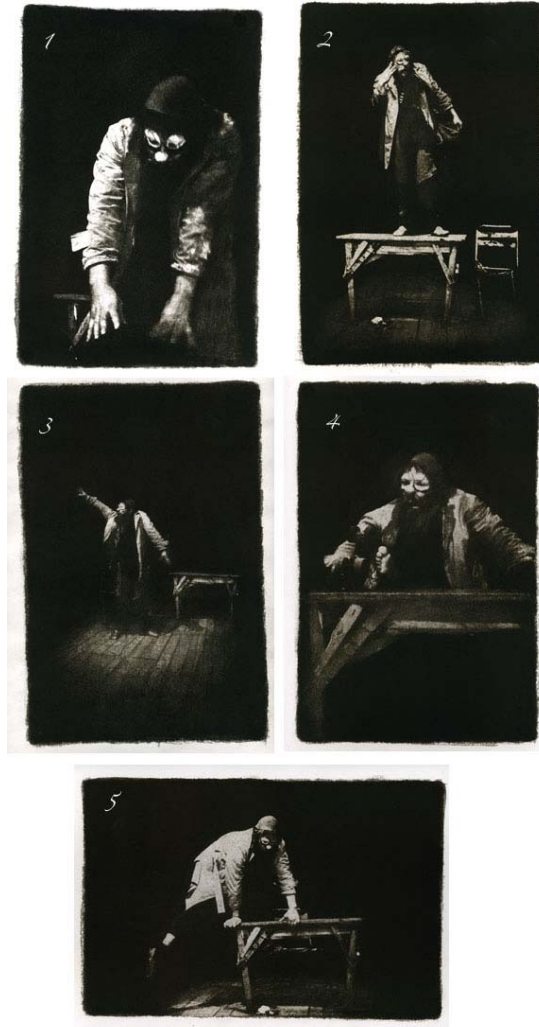


par le Boudu
monologue clownesque
Bonaventure Gacon

par le Boudu



Bonaventure Gacon
La compagnie du Caillou & Le Prato - *Théâtre international de quartier*

Le spectacle

Durée : 55 minutes

Surtout pour adultes ...

Piste ou théâtre

Précieux coups d'œil de Martine Cendre

Coproduction Le Prato, théâtre international de quartier – Lille

Remerciements à

Gilles Defacque (Le Prato)

Le Colibri (Avignon)

Il a un peu mal au cœur, trop bu... sans doute le foie, les petites bières ou peut-être le cœur lui même, son pauvre cœur d'ogre, ou bien cette satanée rouille qui inexorablement agit sur toutes choses, sur les poêles, les cœurs et le reste... Enfin, il faut bien se remettre au boulot, aller voir les bons petits gars et les petites filles, siroter quelques verres, regarder les couchers de soleil, se faire des petits gueuletons et puis être méchant du mieux qu'on peut.

Faut bien vivre...

Bonaventure Gacon

Fait ses premières pirouettes avec les Saltimbanques, apprend le clown avec Catherine Germain et François Cervantès au Centre National des Arts du Cirque d'où il sort en 1998 avec "C'est pour toi que je fais ça" (mis en scène par Guy Alloucherie). Participe à la création du Cirque Désaccordé. Danse dans la Cie Pierre Doussaint. Joue l'ange acrobate sur trampo au Cirque Plume. Monte un spectacle de clown avec l'Apprentie Cie & les Zanoracs. Travaille au cirque Convoi Exceptionnel. Monte un duo acrobatique avec Titoune au cirque Klotz & Co. Participe à la création du Cirque Trottola.

Revue de Presse

Morceaux choisis...

Plus qu'impressionné, on est totalement subjugué par l'immense travail de scène et d'acteur (...) Bonaventure Gacon a totalement réussi son affaire puisque choqué ou enthousiaste sur la qualité d'un tel travail, personne ne sort indifférent. Dans la recherche de la difficulté le cirque tente toujours d'atteindre le dépassement, l'artiste y parvient totalement. De plus il nous ébranle et nous fait réfléchir. Chapeau bas ! – Belmonte - La Dépêche du Midi – Dimanche 04/11/2001

Pour son premier solo, Bonaventure Gacon fait preuve d'une exceptionnelle maturité. Aussi bon comédien qu'acrobate, aussi juste que généreux à provoquer les rires. Son Boudu a déjà sa place auprès des grands clowns de l'histoire du cirque. - T.V. - L'Express – 06/12/2001

Bonaventure Gacon a le sens du dire, et du geste, et de l'indicible petit rien . Il déclame, dans ce premier spectacle solo remarqué, une poésie qui violente, qui bouscule. Un autre clown est né, qui n'est pas là (que) pour faire rire, tellement humain, en somme. C.R. - Nord Eclair – 08/12/2001

Le rire est pour cet artiste superbe et effacé un allié fidèle et un outil magnifique dont il use avec une rare intelligence. Il nous prête pour quelques instants ses yeux de clown grands ouverts sur le monde et on en ressort changé à jamais. Merci Bona ! On touche là à la délicate alchimie entre « rigueur et folie » - Guillaume B. - Autrement dit – 14/12/2001

Avec une justesse de ton remarquable et un registre de jeu exceptionnel, sans écarter d'excellentes capacités d'acrobatie, Bonaventure Gacon offre à son Boudu une belle place dans le monde des clowns. Il le sort de la figure traditionnelle, lourde en lieux communs, pour inaugurer une poésie brute, vraisemblablement neurasthénique. L'ancien élève du CNAC a mis ses pas dans ceux d'un personnage inaccoutumé au cirque. Que ceux qui ne craignent pas d'être mangés le suivent ! - Thierry Voisin - Arts de la Piste – Avril 2002

Baffe dans la gueule. Coup au foie. Eclat de rire. « L'homme des Bois » est là. C'est Bona ou plutôt son clown ! « Le méchant » comme il dit : « C'est moi le méchant ». Qui tient à peine debout qui s'arrime à sa table qui ne déplace pas les objets – on dirait qu'il leur en veut qu'il va casser tout ce qui l'entoure. C'est une bouffée de Préhistoire. Un corps à corps avec l'angoisse. Une sacrée présence tonitruante... Echo de Boudu Sauvé des Eaux. Un clown « à l'état sauvage ». BONA. Un monologue drôlatique acrobatique. Un clown comme un Furieux. Un clown Fureur ! - Gilles Defacque – Le Prato

L'EXPRESS – 06/12/2001

PAR LE BOUDU

Le clown campé par Bonaventure Gacon est atypique. Il est seul, triste, ivre, sale et méchant. Il écrit des poèmes, fait du patin à roulettes, regarde les couchers de soleil et maltraite les petites filles. Il les mange même. Par ennui et par affection. Ce bonhomme, un rien désinvolte, n'a pourtant rien d'un ogre effrayant et sanguinaire. Les bons sentiments l'assaillent autant que la faim. Pour son premier solo, Bonaventure Gacon (remarqué dans le spectacle du CNAC *C'est pour toi que je fais ça !*) fait preuve d'une exceptionnelle maturité. Aussi bon comédien qu'acrobate, aussi juste que généreux à provoquer les rires. Son Boudu a déjà sa place auprès des grands clowns de l'histoire du cirque.

Thierry Voisin

L'Express – 06/12/2001

TELERAMA – 13/11/2002

LE GRAND MECHANT CLOWN

Bonaventure Gacon joue un Auguste loqueteux et provoquant

Le Boudu est une épave. Un clown méchant et qui le revendique. Mais c'est en endossant toute l'horreur du monde que le personnage de Bonaventure Gacon libère le rire.

Gueule tordue, barbe foisonnante, le Boudu entre en scène, dépenaillé, fourbu, plus instable qu'une coquille de noix dans la tempête. Regardez un peu ses grands yeux lunaires, la misérable calotte de feutre gris qu'il porte sur la tête, sa souquenille, ses basques, ses pantoufles et son nez rouges. Vous l'avez compris, le Boudu est un clown qui s'appelle le Boudu. Pas un de ces clowns blancs, tyranniques et vaniteux, mais un Auguste un pauvre type, une épave. A grand peine, il s'approche d'une table de bois cent fois sauvée de la décharge publique, cent fois rafistolée. Va-t-il enfin parler ? Finalement oui, il parle. Ses mots sont pleins de trous, de vent et de honte : « *C'est moi qui suis là !* (long silence), *Moi, j'suis méchant...* (long silence), *j'suis méchant* (silence) *moi !* » Voilà, c'est dit.

Jamais sans doute avant ce Boudu, un Auguste n'aurait osé se risquer sur la piste ou un plateau avec un tel aveu. Il aurait dit à la rigueur : j'suis con, j'suis moche, j'suis nul... Des choses dans ce genre. J'suis méchant, ça non ! Mais il y a pire encore. Cette histoire d'une petite fille qu'il prétend avoir enfermée dans une grotte : « *Elle appelle un petit peu sa maman, y fait froid, j'aime ça* (long silence) *moi... Pi après, j'la bouffe, la fille, c'est moi qu'est l'méchant !* » Avec cette entrée en piste pas très ordinaire, le Boudu vient de se débarrasser du plus âpre, du plus cru de son personnage. Il l'a jeté comme on jette un sort ou comme on lance un défi. Après ça, est-ce que vous m'aimerez quand même ? S'il ne le dit pas, tout son personnage l'implore.

Fils dégénéré d'un autre Boudu, celui qu'incarna pour Jean Renoir, en 1932, un certain Michel Simon, notre Boudu exécute à merveille et sans cynisme son travail de clown. La raison ? Elle est assez facile à comprendre. Le Boudu est un bouc émissaire. Nos horreurs, nos erreurs, nos grandeurs, tout, il port absolument tout sur ses larges épaules. En nous débarrassant du pire, il nous rend le meilleur de nous-même : le rire. Peut-être qu'un clown, ce n'est pas plus compliqué que ça.

Bonaventure Gacon est l'homme qui se cache derrière le Boudu. Un garçon simple et pacifique de 27 ans, aux allures paysannes ou bûcheronnes, mi-bouguignon, mi-franc-comtois. Du Boudu, il dit simplement qu'il lui a échappé, qu'il en a peur, parfois. « *Enfant déjà, j'aimais parler avec les clochards. Plus ils étaient bourrus, plus ils m'attiraient !* » Ancien élève du Cnac (Centre National des Arts du Cirque), Bonaventure Gacon est de toutes les ruptures, de toutes les audaces. Un jour, on le voit avec le metteur en scène Guy Allouche. Le lendemain, avec le Cirque Désaccordé. Le surlendemain, avec les Plume. Plus tard encore, avec le Cirque Trottola, dont il est l'un des fondateurs. C'est comme ça, il ne peut pas s'empêcher. Il dit qu'il aime aller « *trifouiller* » dans la souffrance des hommes. Faut-il s'étonner qu'il ait choisi d'enfiler la défroque d'un Auguste ? « *Normal*, conclut-il, *c'est lui qui en chie le plus dans la vie !* »

Daniel Conrod

Télérama – 13/11/2002

ARTS DE LA PISTE – Avril 2002

Bonaventure Gacon – Par le Boudu Attention, clown méchant !

Fragile, morose, tenant à peine debout, Boudu est un clown atypique, à mille lieux des formats traditionnels en vogue sur la piste. Imaginé par Bonaventure Gacon, ce drôle de zozo est déjà au panthéon comique. A découvrir avant qu'il nous dévore !

Lorsqu'il parut une dernière fois, à la fin de la représentation, les spectateurs du théâtre le Ranelagh – y compris ce jeune homme qui ne s'étonnait plus que sa fiancée l'ait conduit au théâtre à l'heure des guignols – avaient l'étrange sensation que ce clown qu'ils applaudissaient venait d'entrer dans le cercle très étroit des grands clowns de l'histoire du cirque. La postérité fera ce qu'elle a à faire. Ils la voyaient pourtant déjà inscrire sur ses tablettes d'airain : « Bonaventure Gacon, apparu en 1990 parmi les saltimbanques du Cirque de Dijon, grand comédien, grand acrobate, grand clown. » Que dire de plus ? Comment se délivrer de cette sensation pour évoquer à froid ce nouveau personnage ? Et, sachant que la capacité de créer n'a jamais été remplacée par celle de rendre compte de l'acte de création, ne vaut-il pas mieux laisser faire le temps, ainsi qu'il a coutume de le faire, sans la moindre élection ? Pas sûr ! L'invention est exemplaire et ne mérite pas de détour.

Déclassant le genre, Bonaventure Gacon a inventé un clown dans la peau et les manches duquel il passe tour à tour et les bras et son esprit blagueur. La silhouette est singulière et le caractère peu commun. « Moi je suis méchant, c'est comme ça ! »

La fatalité semble, en effet, peser sur ses épaules glissées dans un imperméable fripé. De grands yeux blancs posent un regard candide sur le monde. La bouche se tord sous une épaisse barbe rousse, luisant encore de l'alcool ingurgité. C'est un sauvage certes, mais un bon sauvage, un soûlaud attachant, un rien désinvolte, qui regarde les couchers de soleil avec la même innocence qu'il regarde sa poêle rouiller et les petites filles passer. Ça il s'ennuie le bougre. Alors, ces petites filles, il les enferme au fond d'une grotte puis les frappe et les mange. Parce qu'il a faim. Selon Pascal, le malheur veut que celui qui a fait l'ange a fait aussi la bête.

Jadis ange-acrobate au Cirque Plume, Bonaventure Gacon est aujourd'hui cet ogre étrange qui écrit des poèmes et fait du patin à roulettes. Pas de jugement précipité. Pas de plaisanterie déplacée. Il nous livre son personnage tel quel. C'est sûrement pour cela qu'on s'attache volontiers à cet homme disloqué par la vie. Son Boudu n'est pas sauvé des eaux mais sauvé par l'amour.

Par celui qu'il porte aux enfants mais aussi par le nôtre.

Avec une justesse de ton remarquable et un registre de jeu exceptionnel, sans écarter d'excellentes capacités d'acrobatie, Bonaventure Gacon offre à son Boudu une belle place dans le monde des clowns. Il le sort de la figure traditionnelle, lourde en lieux communs, pour inaugurer une poésie brute, vraisemblablement neurasthénique. L'ancien élève du CNAC a mis ses pas dans ceux d'un personnage inaccoutumé au cirque. Que ceux qui ne craignent pas d'être mangés le suivent !

Thierry Voisin

Arts de la Piste – Avril 2002

AUTREMENT DIT – 14/12/2001

PAR LE BOUDU, OU QUAND LE CLOWN SORT DE LA PISTE (Extraits)

Faux clown tragique mais vrai ogre comique, Bonaventure Gacon éclaire brillamment une nouvelle facette du personnage clownesque.

On ne le dira jamais assez, l'équipe du Prato possède un flair rare pour dénicher les talents de demain et proposer sans cesse à son public de nouvelles découvertes. Le festival de cette année l'a encore montré du beau moment de poésie et de sensualité offert par les deux trapézistes-poétesses de l'**Aileron de Rackham** au fabuleux bestiaire débridé de la **tribu iOta**, les rencontres n'ont pas manqué. Si la vaste, éblouissante et très attendue performance des seize membres de la tribu iOta révélait une création inventive, dynamique et chaleureuse, c'est dans l'intimité du chapiteau voisin – ou de la salle du Prato – que se déroulait le plus grand événement du festival.

Un clown pour rire et pour penser

D'abord, il ne fait pas grand effet ce bonhomme là, perdu dans ses fripes usées. Il ne paie pas non plus de mine au milieu de son décor restreint et de sa petite scène, mais c'est de ce coin de planches et de cette table abîmée que sont nés les plus beaux moments de ce festival 2001. Clown, Bonaventure Gacon l'est sans conteste, et l'un des meilleurs. Nez rouge et maquillage sont au rendez-vous mais on sent vite que ce clown là ne sera pas comme les autres. En un monologue d'une incroyable drôlerie, l'ogre-clown, coincé dans sa petite vie qu'il nous fait découvrir peu à peu, chavire ses spectateurs, les touche au plus profond d'eux mêmes pour les marquer de l'indéniable subtilité de ses mots et de la fantastique puissance de ses gestes. Le rire s'éteint peu à peu, la lumière revient et chacun repart de son côté. Chacun s'en va, emportant avec lui ces instants de magie, de grâce et de délicate pertinence. Ce n'est qu'après que la subtile profondeur du spectacle prend aux tripes et révèle sa portée. Ce qui faisait rire aux larmes quelques instants plus tôt acquiert lentement un autre sens, et derrière le rire apparaît une nouvelle dimension. Son clown est seul face au public, rongé par une terrible solitude dont il avoue souffrir. Une souffrance telle qu'elle en devient physique, vaine tentative pour faire disparaître la douleur et la détresse d'une âme perdue.

Leçons d'un clown phénix

Le plus beau et le plus fort ne se passe peut-être qu'en dehors du spectacle, lorsqu'à nouveau anonymes, les souvenirs de ce clown finalement très tragique nous reviennent en mémoire. Parce que peu à peu se fait jour l'idée terrifiante que ce personnage n'est pas si imaginaire que cela. Bonaventure Gacon est un artiste magnifique parce qu'observateur, talentueux (phénoménales acrobaties du personnage avec pour seuls accessoires une chaise, une table, un poêlon et des patins à roulettes, tout cela accompagné d'un incroyable travail sur les mots) et conscient de son monde. Un « clown phénix » dont la mort augure d'une nouvelle naissance plus belle encore. La graine qu'il sème en chaque spectateur ne périt pas, elle grandit pour garder chacun d'entre eux aussi conscient et éveillé que l'artiste. Le rire est pour cet artiste superbe et effacé un allié fidèle et un outil magnifique dont il use avec une rare intelligence. Il nous prête pour quelques instants ses yeux de clown grands ouverts sur le monde et on en ressort changé à jamais. Merci Bona ! On touche là à la délicate alchimie entre « *rigueur et folie* » chère à Gilles Defacque. L'un des plus beaux fruits du précieux travail de cet artisan d'un festival chaque année plus riche.

Guillaume B.

Autrement dit – 14 décembre 2001

NORD ECLAIR – 08/12/2001

UN AUTRE CLOWN EST NE (Extraits)

Il a peaufiné son spectacle au théâtre du Prato, à Lille, au printemps, avant de le présenter en Avignon. Il est, aujourd'hui, l'un des personnages du festival « Au rayon burlesque ». Bonaventure Gacon, avec son « Par le Boudu », renouvelle l'art du clown grimé. De ses débuts avec Les Saltimbanques de Chenove (près de Dijon où il est né) à l'école nationale des arts du cirque de Chalons en Champagne, il a appris l'acrobatie et le violon. Le clown est un vieux projet, qui l'amène à travailler seul et révèle un artiste plein de sensibilité. Gilles Defacque, directeur du Prato, ne s'y est pas trompé.

Les yeux, les lèvres cernés de blanc, un nez rouge, une longue barbe en prime... « *C'est moi l'méchant* » lance Bonaventure Gacon. Inspiré dans son clown par Michel Simon dans « Boudu sauvé des eaux », il lui a offert la moitié de son titre et a délibérément choisi de travailler sur le thème du « méchant ». Un clown qui se rapproche de l'ogre, mais où l'apparente cruauté du personnage n'a d'égale que son hypersensibilité. Le spectacle, monologue verbal et acrobatique, est à la hauteur des ambitions de l'artiste : « *J'aimerais que ce travail ressemble à de l'art brut, qu'il soit un peu craché, que l'émotion soit là dans l'instant* » disait-il avant de le mener à bien. C'est effectivement émouvant, drôle aussi bien sûr, mais surtout poignant. Bonaventure Gacon réalise là une véritable performance clownesque... Tenant le public à bout de bras, en guenilles, seulement entouré de quelques accessoires dérisoires, respirant la solitude par tous les pores de la peau, les mots pas toujours faciles à sortir, mais avec quelques petites perles de finesse décalée. Il est vraiment son personnage, bourru, brut de décoffrage, excessif, dans la cruauté comme dans la légèreté. Il s'affirme fameux conteur alors qu'il doute de tout et qu'il regarde la mort en face. Même son violon n'y peut rien.

Bonaventure Gacon a le sens du dire, et du geste, et de l'indicible petit rien. Il déclame, dans ce premier spectacle solo remarqué, une poésie qui violente, qui bouscule. Un autre clown est né, qui n'est pas là (que) pour faire rire, tellement humain, en somme.

C.R.

Nord Eclair – 08 décembre 2001

LA DEPECHE DU MIDI – 04/11/2001

LE CLOWN-OGRE INQUIETANT ET PATHETIQUE DE BONAVENTURE GACON

On sait depuis Fellini que les clowns ne sont pas toujours gais, que s'ils font rire les « petits n'enfants » la distance entre la piste et la scène est souvent grande et ils font plus souvent rire sur leurs malheurs. Avec l'inquiétant personnage créé par Bonaventure Gacon, le clown fatigué n'est plus non seulement triste, mais méchant. C'est comme ça, il ne peut pas s'en empêcher, ni même imaginer qu'il puisse un jour en être autrement. Fataliste, il vit reclus dans une cahute qu'on imagine au fond d'un obscur terrain vague, aux limites glauques de nos villes si clinquantes. Boudu évolue avec difficulté et douleur autour de sa table et de sa chaise ; le foie sûrement, le cœur peut-être, la lassitude beaucoup... même s'il n'éprouve aucun remord pour étrangler, faire bouillir et manger les petites filles ; c'est normal, il est méchant. Il est devenu totalement sauvage le Boudu, abruti d'alcool, de solitude et de tristesse, avec des cicatrices sur le corps et des bleus à l'âme, se faisant philosophe et poète de la misère. Et puis il y a la rouille qui attaque et mange tout : ça commence par un tout petit point sur la poêle et puis ça fait des trous, partout, jusque dans les tréfonds d'une vie en lambeaux.

Le rire de protection face à l'innommable

Le rire de protection face à l'innommable. Il s'agit, bien évidemment, de la misère humaine et ses propos outranciers, « hénaurmes » glacent le sang. Esthète, mine de rien, il sait reconnaître une belle phrase et se prend à délirer sur le pouvoir et la puissance dans une violente envolée hystérique. Propos d'ivrogne, impuissant aveu de faiblesse quand on a tout perdu... Sous le chapiteau plein une fois de plus en ce vendredi soir, des rires fusent au moindre de ses mots ou de ses gestes, plus pour conjurer une peur que par drôlerie véritable, car le personnage dérange. Il appuie là où ça fait justement très mal, en nous ou dans la société. Avec une subtilité extrême, Bonaventure Gacon se situe sans cesse à la limite, exactement sur le fil du rasoir et il sait parfaitement jusqu'où ne pas aller. Avec un texte aussi dur, la performance scénique très physique tient de l'exploit. Ce pauvre personnage a décidément bien des problèmes et la moindre action devient une opération des plus complexes. La chaise s'avère très réfractaire à manipuler et lui même tangué ou roule plutôt qu'il ne marche, se prenant sans arrêt les pieds ou les guenilles dans quelque chose. Les choses se gâtent jusqu'à la catastrophe finale, lorsqu'il chausse d'une manière assez peu conventionnelle des patins à roulettes avec lesquels il ramasse de magistraux gadins. Plus qu'impressionné, on est totalement subjugué par l'immense travail de scène et d'acteur. Jouant sur la maladresse habituelle, le personnage du clown est poussé jusque dans ses retranchements ultimes et il n'en sort pas indemne. Difficile dans ces conditions de parler de plaisir, mais Bonaventure Gacon a totalement réussi son affaire puisque choqué ou enthousiaste sur la qualité d'un tel travail, personne ne sort indifférent. Dans la recherche de la difficulté le cirque tente toujours d'atteindre le dépassement, l'artiste y parvient totalement. De plus il nous ébranle et nous fait réfléchir. Chapeau bas !

Belmonte

La Dépêche du Midi – Dimanche 4 novembre 2001

Conditions financières – Saison 2005/2006

Montant du cachet

somme forfaitaire pour 2 intervenants (artiste + technicien)

1 représentation	1.600 Euros
2 représentations	3.100 Euros
3 représentations	4.500 Euros
4 représentations	5.900 Euros

Défraiements

repas et hébergement à la charge de l'organisateur

Pour Information

INDEMNITES JOURNALIERES

<i>Tarif Syndeac</i>	<i>(€)</i>	<i>Total jour</i>
1 chambre + 1 petit déjeuner	54,80	
1 repas (x 2)	15,20	85,20

Transports

Nous consulter pour devis

Transport du décor et des personnes sur la base de 0,50 € du kilomètre, 1 véhicule, au départ de Carcassonne (11). Sur certaines périodes, trajet SNCF en sus pour le technicien.

Fiche technique

Durée du spectacle 55 mns

Espace scénique

Plateau minimum

Profondeur 5 mètres

Ouverture 6 mètres

Hauteur 3,50 mètres

Le sol doit être plat et lisse (pas de moquette) et permettre l'utilisation de patins à roulettes

Matériel son

Sono et lecteur mini-disque

Matériel lumière

1 découpe de 1 Kw en douche au centre du plateau

4 PC de 1 Kw

2 PC de 650 w

8 PARS 64 (CP 62)

2 prises au sol pour branchement de rampes de 1 Kw chacune

1 console de 12 pistes à 2 préparations au minimum

Divers

1 loge

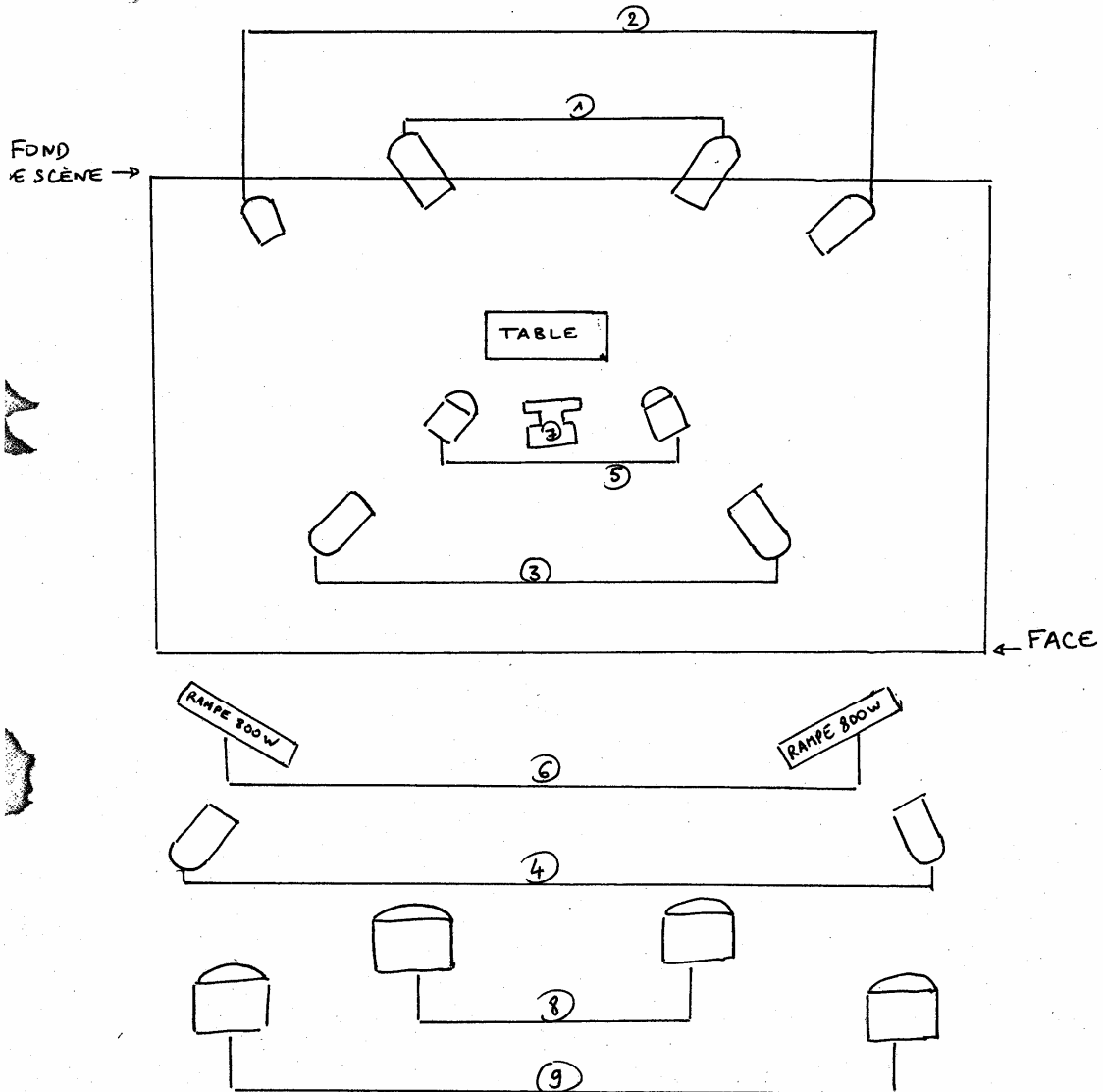
|





par le Boudu

monologue clownesque
Bonaventure Gacon

PLAN DE FEU 'Par le Boudu'

Contact : La Cie du Caillou
'Greffillet' - 11250 GREFFEIL
Tel. 04 68 69-65 77



-  PAR 64 ou PC 1000 W
-  PC 650 W
-  PC 1000 W
-  DECOUPE 1 kW

GELATINES

- ① ③ : 204
- ② ④ : BLANC
- ⑤ ⑦ ⑧ ⑨ : BLANC
- ⑥ : 205

par le Boudu
monologue clownesque
Bonaventure Gacon

C o n t a c t

Aude Latarget

La compagnie du caillou

Rue Coudine - 11250 Clermont sur Lauquet

Tel. 04 68 69 65 77 / 06 15 41 23 56

mail : aude@latarget.com